



Chapitre 2 : Entrée 02

Par aleclcraft

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Entrée 02

Journal de Sissela Ragnuson, numéro d'équipage 4878

Date d'enregistrement : Inconnue

Lieu d'enregistrement : Hope Station, localisation inconnue

Quand je vous ai dit que moi et ma chère sœur Rakel étions comme le jour et la nuit, vous ne vous doutez pas à quel point. En effet, dès l'annonce de ce fameux gala où devaient être présents bien des représentants de la mission Esperenza, ma sœur était devenue comme folle. Alors qu'elle avait une garde robe que je pourrais qualifier d'extrêmement fournie, elle avait décidé de me traîner dans tous les commerces de prêt à porter existant et où elle avait ses habitudes. D'un certain de point de vue, surtout du mien, il s'agissait d'une perte de temps manifeste. J'avais mes raisons de penser comme cela; en effet, nos miroirs étaient depuis des décennies connectés au réseau mondial descendant d'Internet et permettaient de consulter les catalogues commerciaux pour faire son choix, avec projection holographique bien sûr. Les commerces ne continuaient en réalité à exister que pour permettre aux jeunes et aux moins jeunes de sortir et de se promener dans les rues. Moi, je n'en avais jamais été une grande adepte, un commerce physique obligeant un peu à se déshabiller. Malheureusement, comme je l'ai déjà dit, ma sœur m'y a emmenée presque chaque jour nous séparant du gala. Au final, j'avais décidé de céder à ses exigences et mon choix s'était porté sur une robe mauve et foncée, assez longue pour cacher mes jambes assez fortes et très peu décolletée. Je savais également que le choix de ma sœur avait eu pour critère quelque chose de voyant et remarquable. Elle devait donc porter une robe rouge magnifique, au décolleté plongeant pour insister sur ses magnifiques attributs. Cette robe était également très moulante et surtout, échancrée jusque la taille. Si ma sœur n'avait pas été majeure, mes parents n'auraient pas laissé passer une telle chose. Ce jour là, le jour du gala, je ne m'étais même pas maquillée, me contentant de la robe et d'une paire de boucles d'oreilles au motif de micropuce, un bijou très à la mode. Enfilant mes chaussures plates, je détestais les talons, j'entendis mon système d'ouverture clignoter.

- Oui? demandai-je alors.

- C'est Maman, fit la voix de l'autre côté et légèrement déformée par le système interne.

- Entre! lui intimai-je.

Ma mère avait alors ouvert le sas de ma chambre et je m'étais relevée de mon lit. J'avais immédiatement appuyé sur le commutateur au pied du lit, le rangeant dans le sol dans un petit bruit de succion caractéristique. J'avais observé ma mère qui portait un tailleur moderne capable de donner bien des reflets colorés grâce aux systèmes de nanobots inclus dedans. Les manifestants de mon époque aimaient ce genre de tenues parce qu'elles permettaient d'afficher bien des slogans colorés et revendicatifs.

- Tu es magnifique Maman, lui dis-je alors.

- Merci ma puce, on va y aller, le CabBots arrive, me dit-elle.

- J'arrive, dis-je en sautillante pour vérifier le placement de mes chaussures. Ils sont déjà descendus ?

- Oui, ton père essaye d'empêcher Bjorn de détacher la nano cravate de son costume, fit ma mère en riant.

J'avais suivi ma mère en riant, imaginant mon petit frère tirer sur cette cravate qui affichait en alternance les animaux disparus de la Terre. Ce genre d'accessoires était conçu pour attirer l'attention des enfants et les empêcher de faire des bêtises dont ils avaient le secret. Ma mère ouvrit le sas de l'appartement et j'étais passée sur le côté pour la laisser le verrouiller grâce à la plaque. Mon regard se porta sur le couloir car j'avais entendu le bruit d'un Bot de nettoyage, bipède bien évidemment et équipé d'accessoires de purification.

- Madame et Mademoiselle Ragnuson, fit le Bot après nous avoir analysée. Vous êtes très en beauté.

- Merci à toi, Alice, fit ma mère usant du prénom du bot dérivé de son code AL1C3.

- Bonne soirée à vous, désirez vous que j'envoie des unités miniatures dans votre logement ? demanda Alice.

- Inutile, merci bien, fit ma mère en avançant vers l'ascenseur.

Les Bots, toujours aux petits soins pour nous, étaient capables d'avoir des conversations personnalisées avec chacun des habitants de notre tour et des autres évidemment. Ils étaient toujours gentils et avaient des mots doux. J'étais toujours consternée d'être complimentée, me disant clairement que sans programmation dans ce but, je n'en aurai pas. L'ascenseur était tout de même rapide, il le fallait bien pour parcourir quarante étages et plus. Une fois les portes ouvertes, nous nous étions glissées à l'intérieur avec ma mère et elle sélectionna le rez-de-chaussée. Chargé de passagers, il allait être plus long à descendre, chose nécessaire sachant que l'inertie à vide était si violente qu'un être vivant serait broyé et qu'un bot serait pulvérisé. Durant le trajet, j'avais décidé de dire quelque chose à ma mère.

- Maman..., l'interpellai-je.

- Qu'est-ce qu'il y a ma puce? demanda ma mère qui pianotait sur un hologramme de poignet.

Les téléphones de mon époque fonctionnait comme cela, un simple bracelet projetant les écrans sur l'avant bras et permettait d'écrire des messages ou de communiquer sans utiliser les implants de nuque, moins rapide mais surtout moins problématique en lieu public. Elle devait sans doute signifier à mon père que nous arrivions.

- Je suis obligée... J'aime pas être en robe devant des gens, rappelai-je à ma mère.

- Je sais mon cœur mais tu es magnifique, fit-elle en réponse.

- Les gens regarderont Rakel, elle est sublime, Bjorn est mignon... Moi je serai juste la grosse en robe, marmonnai-je.

- Le premier qui dit ça, je lui fais découvrir que ce sont les suédoises qui rendirent célèbres les Walkyries, précisa ma mère.

- C'est gentil Maman, lui dis-je avec un sourire. Mais c'est rien.

- Il faut avoir confiance en toi ma chérie, insista ma mère.

- Maman... À bord, je pense que vous pourrez m'inscrire au mating, dis-je soudainement après y avoir longuement réfléchi depuis.

- Chérie... Tu trouveras quelqu'un, c'est certain, me fit ma mère. Cela sert à rien de se presser.

- Qui voudra de moi hein? demandai-je gênée. Même moi je me trouve moche.

- Chérie... Je sais que tu es ronde, tu le répètes assez mais les garçons aiment aussi cela, fit ma mère pour me rassurer.

- Oui ben j'en connais pas, grommelai-je. Le mating c'est la seule chance que j'ai de me trouver un mari un jour, sans se soucier du physique.

- Quoique je dise tu auras une réponse acerbe c'est ça ? demanda ma mère.

- Oui, concédai-je à ma mère.

Ma mère savait que j'étais extrêmement bornée comme chaque membre de la famille. Par chance, les portes s'étaient ouvertes et nous avons pû traverser le grand hall avec son gardien robotique, le gardien humain devait faire ses rondes avec le PetBot assigné, un chien robot en somme. Nous avons ensuite passé les grandes portes de notre tour cylindrique pour découvrir le reste de notre famille près d'un CabBot. Ce dernier était noir et pouvait contenir six personnes sur deux banquettes opposées. Les taxis de mon époque étaient tous mécanisés,

parfois avec un bot censé faire la conversation. Dans le cas présent, j'avais déjà vu que c'était un modèle de luxe sans bot. J'avais l'impression que son train de connexion à l'influx d'énergie présent sous les routes était déjà sorti. Ce modèle devait donc disposer de tous le confort comme un holoprojecteur, un synthétiseur de boissons et le plus utile sur les routes : le purificateur d'air extérieur. Comme ils nous avaient vues, les autres membres de la famille montèrent et nous les avons rejoints. Je m'étais installée près de ma sœur, face aux trois autres membres de mon espace familial.

- Tu as tout vérifié ? demanda mon père.

- Oui, fit ma mère encore un peu gênée de notre conversation.

- Je pensais que t'aurais mis le paquet vu le temps que t'as pris, me fit alors ma sœur.

- Je ne voulais pas y aller, marmonnai-je.

- Et le maquillage ? Je vous jure..., marmonna ma sœur en cherchant quelque chose dans une petite pochette.

Je la vis sortir des plaquettes maquillantes, des languettes de dix centimètres sur trois. C'était la base de tout maquillage de notre époque. Il suffisait de placer la plaquette maquillante pour les lèvres devant celle-ci et de sélectionner la couleur pour qu'un projecteur l'applique, idem pour les yeux.

- Tiens, on va mettre rouge, fit ma sœur en approchant la plaquette.

- Je suis pas sûre, grommelai-je.

- T'as fini? C'est un gala, tu t'es mise sur ton trente-et-un alors, il faut accentuer, fit ma sœur qui ne comptait pas se laisser abattre.

- Bon... Pas les yeux alors, marmonnai-je.

- Les lèvres alors, s'il-te-plaît..., me supplia ma frangine.

- Bien, fit celle-ci en appliquant la plaque.

Je n'avais même pas fait l'effort de me regarder pendant que nous nous laissions transporter. Ma sœur était complètement impatiente, au point de devenir invivable. Mon petit Bjorn d'amour était si mignon occupé à observant sa cravate. Par contre j'avais clairement vu ma mère chuchoter quelque chose à mon père et comme j'avais vu sa surprise puis son regard envers moi, précédant une petite grimace, je savais déjà qu'elle lui avait raconté. Il était contre, il trouvait le concept du mating complètement surfait. Par chance, le trajet était déjà terminé et les portes s'ouvrirent rapidement. À cet instant là, j'avais été choquée par la quantité de journalistes présents sur place. La quantité de petits bots volant et nous filmant donnait l'impression d'un essaim d'abeilles, du moins pour ce que j'avais pu voir dans des documentaires, je n'en avais

jamais vu en vrai et je n'étais même pas sûre qu'il en existe encore beaucoup. Ma sœur en faisait des tonnes, saluant les journalistes comme si elle était la vedette d'un film à la mode. Moi j'avais en cachant mon visage. Nous avons alors traversé cette sorte de tapis rouge pour rejoindre une personne faisant office d'agent d'accueil.

- Veuillez scanner vos puces identifiantes, nous fit l'homme.

Mes parents nous avaient laissés passer en premiers, j'avais alors tendu le dos de ma main droite sous lequel était placée ma puce identifiante. Naturellement connectée à mon ADN pour éviter qu'une personne mal intentionnée ne me coupe la main pour voler mon identité ou mes accès bancaires, celle-ci m'aurait également servie de passeport ou de carnet de santé en cas de besoin, le passeport ne me servant pas vraiment prochainement.

- Vous êtes à la table cent six, précisa l'homme.

- Merci beaucoup, lui fit mon père.

- Les mineurs n'ont pas accès au bar à alcool, précisa t'il ensuite.

- Je ne bois pas d'alcool, précisai-je.

Nous avons continué à progresser dans un long tunnel, avec l'information que si j'en voulais, ma sœur m'en prendrait. Tout au bout du tunnel, nous avons pû découvrir l'incroyable salle gigantesque, plus grande que bien des stades humains, et richement décorée. La finesse des décorations était telle que je n'arrivais pas à savoir si elles étaient réelles ou issues du meilleur des projecteurs. Il y avait également énormément de gens, de tous horizons et de toutes origines ethniques même si tout le monde devait parler anglais. Cette mission était vraiment conçue pour que les sélectionnés proviennent de toute la planète. Il y aurait donc dans les générations futures un sacré brassage ethnique. J'avais rapidement envoyé un message avec mon poignet à mon amie Himiko et elle me précisa être au parfait opposé de la salle. J'avais été déçue, comprenant que nous ne nous verrions que lorsque le buffet serait ouvert.

- C'est dingue, fit ma sœur. T'as vu ces beaux mecs en uniforme ?

Ma sœur et son sens des priorités... Naturellement, les militaires censés veiller à notre sécurité étaient musclés et séduisants en uniforme mais nous n'étions pas là pour ça.

- Les filles, à droite, assura ma mère en posant sa main sur mon épaule.

J'avais alors tourné ma tête vers la droite et je vis le projecteur qui indiquait le numéro de notre table. Elles étaient toutes alignées en cercle et j'avais pris le temps de regarder nos voisins. Les occupants de la cent cinq était des gens âgés, peut-être plus que mes parents et semblaient d'origine latine. À la cent sept, c'était par contre des personnes à la peau noire à l'origine inconnue, mais ayant trois enfants en bas âge.

- Bonsoir Monsieur Mbongo, fit mon père.

- Bonsoir, répondit l'homme en souriant.

C'était donc quelqu'un du milieu médical et je souris aux enfants. Ils étaient mignons.

- C'est un expert en neurosciences, origine du Royaume d'Afrique Subcentrale, me fit mon père.

- Un collègue à toi donc, dis-je surprise. Sacré curriculum vitæ.

- Une vraie encyclopédie, précisa mon père.

La table était décorée de fleurs mais surtout des fleurs réelles, ils avaient mis le paquet pour rendre cette soirée mémorable.

- User de synthétiseur génétique pour décorer des tables, n'est-ce pas exagéré ? demanda ma mère.

- Elles sentent bons, dis-je alors.

- Je crois qu'ils appelaient ça des roses, fit ma sœur.

- Bleues? insistai-je.

- C'était rare, d'habitude on synthétise des roses ou des rouges, me signifia ma sœur.

- Wahou, dis-je en sentant encore celles-ci.

- Je me rappelle que lors de notre premier rendez-vous tu m'en avais offerte une, dire que c'est si cher, fit ma mère en souriant à mon père.

- J'étais fou amoureux, dit-il. Je le suis toujours.

- Bien rattrapé, fit ma mère en riant.

- On part à cinq pas six, leur fit ma sœur en riant.

J'avais alors rigolé également en regardant partout autour de moi. Cette soirée allait sans doute être la dernière sur Terre de tous les invités, avant d'être envoyé en confinement avant le départ. Il y eut soudainement un énorme gong résonnant dans la salle. Immédiatement après, d'immenses holoprojections apparurent dans le ciel de la salle, affichant ainsi notre commandant.

- Bonsoir à tous, fit soudainement le Général Smith. Je suis très honoré de vous retrouver ici ce soir pour cette soirée mémorable. J'ai eu l'occasion de remarquer que toutes les personnes découvrant cette salle semblaient gênée par le faste et le luxe déployé, sachez que l'humanité désirait nous offrir une dernière soirée de ce genre, les dons ont afflué de partout dans le monde.

J'avais regardé ma famille choquée de cette information. Cette soirée de gala nous était donc offerte par l'humanité comme un cadeau d'adieu et j'en fus extrêmement touchée. Peut-être allions nous échouer et l'humanité disparaître mais ils n'avaient pas fait preuve d'égoïsme, la Terre était peut-être réellement unie pour la première fois.

- Les grands buffets et les danses commenceront prochainement, et je vous souhaite d'en profiter. Veuillez couper les retransmissions extérieures, merci, fit soudainement le général.

Un drôle de comportement que celui du général. Pourquoi demander cela? Je n'en savais rien mais forcément l'explication avait suivi.

- Merci, fit-il après avoir vérifié que ce fut le cas. J'avais demandé cela car notre confinement à tous commencera bientôt mais en attendant, nous serons toujours dans le monde réel. Il s'avère que Monsieur Carter Bows, le grand journaliste, désirait nous présenter les différents responsables de secteur et leurs familles. Je pensais que vous aimeriez que vos derniers jours sur Terre soient au moins tranquilles. Monsieur Bows?

Alors que dans les applaudissements de la foule notre cher journaliste prenait la parole, je m'étais figée d'horreur. Mon père serait responsable des antennes médicales et j'allais donc devoir être exposée, c'était bien ma veine.

- Bien bien, fit le journaliste après avoir présenté sa famille constituée de sa femme beaucoup plus jeune que lui et un bébé. Maintenant, j'ai une surprise. Elle a été conservée secrète depuis le début mais notre mission comportera des invités de marque. Je vais vous demander d'applaudir bien fort la branche secondaire de la famille royale du Royaume de l'Union de l'Est, Leurs Majestés Royales, le Prince Maximilien et la Princesse Enora ainsi que leur fils, le Prince Jensen.

J'avais écarquillé les yeux à chacun des mots prononcés par le journaliste. La branche secondaire signifiait simplement que le Prince Maximilien était le frère du Roi actuel, Sa Majesté Alex Ier. Des membres de famille royale dans une telle mission c'était incroyable, sachant qu'eux aussi étaient du voyage.

- Un prince t'imagines, me fit ma sœur sous le tonnerre d'applaudissements.

- Il a un an de plus que moi je crois, dis-je en regardant la projection.

La famille royale était à l'écran et dire qu'ils étaient beaux étaient un doux euphémisme. Ils étaient tous blonds comme les blés, avec des coiffures strictes et courtes pour les hommes, le Prince Maximilien portant également une barbe. Sa femme était absolument parfaite, même un synthétiseur génétique serait incapable de créer une telle beauté. Leur fils par contre, semblait gêné d'une telle ferveur et je m'étais alors rappelée qu'ils étaient loin d'aimer être mis en avant. Ces trois là avaient toujours préférés les associations caritatives aux grands bals royaux.

- Votre Majesté, fit alors Carter Bows.

- Bonsoir Monsieur Bowls, fit le prince Maximilien. Merci pour vos applaudissements, mais c'est inutile. Vous êtes tous aussi importants que nous.

- Merci... Alors par quel service je commence ? À vous l'honneur de choisir, précisa Carter Bowls.

Moi, j'avais croisé les doigts avec appréhension espérant que l'on nous oublie.

- Je pense qu'une des choses les plus importantes est l'éducation, alors le Service Éducatif, fit le prince que j'avais remercié intérieurement.

- Alors... La Fédération Romane, fit Carter Bowls.

J'avais regardé le journaliste se diriger vers la zone réservée aux européens. La Fédération Romane regroupait les anciens pays qu'étaient la France, la Suisse, l'Italie, la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal. Ils s'étaient unis il y a bien longtemps déjà et ils s'étaient donnés pour mission première de conserver les œuvres d'arts de l'humanité, quelle que ce soit la forme d'art d'ailleurs. J'avais regardé attentivement l'écran quand Carter Bowls approcha une table. Il y avait quatre personnes sur cette table, deux adultes et deux adolescents. L'homme qui devait être le père était un homme grand et extrêmement bien habillé avec une barbe noire lui arrivant au milieu du torse et taillée en pointe. Son épouse avait des cheveux parfaitement soignés, très longs et très noirs également avec une silhouette sculpturale. La fille adolescente semblait aussi belle que sa mère, portant une robe capable de rendre jalouse ma sœur tant sa plastique était parfaite. Et puis il y avait également un garçon au regard froid, très beau, très très beau même, trop pour être vrai. Je n'arrivais pas à détacher mes yeux de ce garçon mais surtout de ses yeux à l'iris si grise qu'elle rendrait du métal chaleureux. Son visage semblait avoir été sculpté dans une statue, son menton carré lui donnant un air digne, ses lèvres ne laissant transparaître aucun tremblement et son nez parfaitement dessiné donnant l'impression qu'il était aussi noble que la famille royale.

- Et ben, ils envoient des canons, fit ma sœur.

- Hein? dis-je sortie de ma contemplation.

- Regarde les gens dans la salle, insista ma sœur.

J'avais alors obéi et effectivement, jeunes comme adultes semblaient en admiration devant leurs apparences physiques. Je n'étais pas la seule à être éberluée et bien des jeunes filles semblaient littéralement en pamoison.

- Bonjour, fit l'homme.

- Allez présentez vous, fit Carter Bowls sans hésiter.

- Je m'appelle Nicolas de Tourvel, voici mon épouse Sybille. Mon fils, Louis et ma belle-fille Agathe. J'entends par belle-fille, la fille de ma femme. Nous ne nous marions pas si jeune.



- Enchanté, fit le journaliste. Vous êtes heureux de partir ?
- Vous savez que c'est, les adolescents..., fit simplement Nicolas de Tourvel. Disons que j'affectionne particulièrement le fait qu'ils semblent si différent de notre génération, fit-il dans un rire.
- Alors, ça vous fais quoi de partir ? demanda le journaliste à la jeune Agathe.
- C'est tellement important comme mission que j'en fus soulagée de réussir toutes les épreuves pour y participer, fit-elle alors avec une voix enchanteresse.
- Et vous Louis? fit le journaliste en entendant quelques bruits amusants provenant de jeunes filles, ce qui me consternait un peu. Vous avez déjà des admiratrices.
- Je n'en comprends guère la raison, fit-il me choquant un peu. Notre mission est tellement importante que ce genre de comportement la fait passer au second plan.

J'avais alors écarquillé mes yeux. Ce garçon qui ne semblait même pas comprendre ces réactions, selon lui, voyait la mission en priorité. Je m'étais quand même demandé si il croyait franchement à ce qu'il disait. Il allait avoir toutes les filles à ses pieds, il était sublime. Et sa sœur allait avoir la vie compliquée également.

- Je n'en comprends guère la raison, fit ma sœur en l'imitant. Il est un menteur pathologique.
- C'est clair qu'il est vraiment canon, dis-je alors.

Ma sœur avait immédiatement détaché son regard de l'écran pour me fixer attentivement. Elle me souriait d'un air sadique.

- Alors comme ça, tu t'intéresses quand même aux garçons, fit ma sœur avec mesquinerie.
- Arrête, tu penses pareil, dis-je alors.
- Ho oui, mais il a dit ados... Pas de bol, fit-elle comme une affamée.
- Ils ont l'air d'avoir mon âge, assurai-je dans un soupir.
- Imagine si t'es dans sa classe, tu vas l'avoir sous les yeux tous les jours, dit ma sœur.
- Mouais...
- Quoi encore? demanda ma sœur outrée.
- Suivre un cours si ça glousse comme ça, marmonnai-je.
- Tu le trouves pas à ton goût ? demanda ma sœur avec un clin d'œil.

- Comme si j'avais la moindre chance... Tu m'as vue ? demandai-je.

Ma sœur ne m'avait pas répondu et j'étais convaincue que c'était par gentillesse. Évidemment qu'un garçon aussi beau ne risquait même pas de me parler. J'aurais le loisir de regarder les filles le poursuivre sans relâche. Mais il était vrai que personnellement, il me plaisait énormément. Il était très beau, je l'ai déjà dit, mais surtout il semblait avoir de l'éducation et ça me plaisait encore plus. Il suffisait de l'entendre lui et sa sœur parler d'art pour en être sûr. Moi, je n'allais même pas attirer le moindre clin d'œil sauf si je devais parler devant ma classe. Leur père avait été enseignant en histoire à la Nouvelle Sorbonne et forcément gèrerait notre système éducatif.

- Et maintenant à vous de choisir Monsieur de Tourvel, fit Carter Bowls.

- Je pense que sans eux, nous n'irions pas très loin, je ne parle pas de nos membres d'équipage ou nos techniciens mais bien de nos médecins, fit alors Nicolas de Tourvel.

J'avais alors changé d'avis sur lui, je le détestais désormais. Je découvris rapidement que Carter Bowls approchait et il se jeta sur notre table, interrogeant mon père. J'avais gardé la tête baissée pour éviter d'attirer l'attention.

- Et voici donc votre famille, fit le journaliste.

- Mon épouse Vanja et nos enfants, Rakel, Sissela et Bjorn, fit mon père.

- Enchanté les enfants, je crois que vous êtes également membres des services santé, fit le journaliste à ma sœur.

- Oui, je faisais déjà des études de médecine, fit-elle extrêmement à l'aise. Je suis impatiente de vous voir dans nos cabinets.

- J'espère pas, fit le journaliste en riant. Et vous jeune fille ?

Il m'avait adressé la parole alors j'avais dû relever la tête. Je n'étais franchement pas à l'aise.

- Je suis encore au lycée... Mais j'ai une formation pour aider mon père, fis-je alors.

- Impressionnant à votre âge, fit alors Carter Bowls.

- Merci, dis-je alors.

- Et ce n'est pas trop dur de tout quitter ? demanda le journaliste. Vos amis ou petits amis ?

J'avais alors eu l'impression que j'entendais des moqueries. Forcément la petite grosse ne pouvait pas avoir un petit ami, c'était évident. C'était sûr que comparé à la jeune Agathe ou même ma sœur, j'étais bien en dessous.

- Mes amis me manqueront, dis-je alors en mentant. Pas de petit ami, ajoutai-je en m'asseyant pour éviter une autre question.

- Pas de soucis, y a de beaux prétendants, pas vrai Louis? demanda-t-il en provoquant des rires.

J'avais à peine osé regarder l'écran et pourtant, j'en fus étonnée. Non seulement Louis ne semblait pas amusé mais plutôt révolté. À moins qu'il ne soit dégoûté que l'on puisse émettre la possibilité que je lui plaise, je pouvais comprendre.

- Bien... À qui ensuite Docteur Ragnuson ? demanda le journaliste.

- Aux responsable de notre alimentation, fit mon père.

J'avais regardé le journaliste partir avec soulagement et colère. Il m'avait affichée et j'étais désormais gênée.

- Pourquoi il m'a dit ça hein? demandai-je en colère.

- C'était pas méchant, il voulait tes impressions sur le fédéré, me fit ma sœur.

- Toi t'es belle, tu n'aurais pas été gênée, dis-je énervée. J'aurai dû rester à la maison...

- Mais tu n'es pas intéressée ? demanda ma sœur.

- Tu l'as vu? Tu m'as vue ? Franchement... Aucune chance, marmonnai-je consternée.

Je m'étais alors murée dans le silence, préférant regarder ma table et écouter d'une oreille distraite ce fichu journaliste que je détestais déjà. J'aurais préféré être ailleurs encore une fois. Un temps extrêmement long suivit ensuite, ponctué de rires ou d'applaudissements tant certains semblaient impatients. Mon attention fut attirée par l'écran quand je reconnus la voix de l'interlocuteur du journaliste parla.

- Bien, fit enfin le Général Smith. Nous avons donc désormais fait le tour des différents services. Personnellement, je pense que nous serons désormais simplement comme les cellules du corps humain, fonctionnant toutes ensemble pour que celui-ci fonctionne. Nous allons désormais vivre ensemble, en espérant que nous pourrions passer outre nos différences et faire front commun. Après tout nous n'aurons pas vraiment le choix, nous serons enfermés... Mais si vous voulez bien, oublions pour ce soir que bientôt nous quitterons cette planète et nos familles respectives pour accomplir le destin de l'humanité. Et donc, j'ai l'immense plaisir de vous informer que le buffet est ouvert. Profitez en pour discuter avec vos futurs colocataires de la station.

Étonnement, les gens obéirent rapidement et ils se mirent à discuter. Même le petit Bjorn s'y était mis mais après tout, les enfants Mbongo n'étaient guère plus vieux que lui et mes parents discutaient déjà avec ceux de ses nouveaux amis. Ma chère sœur tapota sur mon bras.

- On va au buffet ma grande ? demanda ma sœur.

- La grosse a forcément faim? demandai-je alors offusquée.

- Par l'écran bleu! Tu prends tout mal ma parole, s'énerva ma sœur. Je me suis tellement faite chier que j'aurais bouffé cette fichue fleur.

- Ha... Désolée, marmonnai-je pour m'excuser.

- Allez grouille..., fit-elle en se levant.

Plutôt rassurée, j'avais suivi ma sœur jusqu'aux nombreuses tables de buffet entourée par des colonnes digne des très anciennes antiquités grecques. Il y avait un tel choix que je ne savais pas quoi prendre. Ma sœur essayait des mets des autres continents, principalement asiatique évidemment.

- Quel choix, fit-elle toute contente.

- Si tu trouves pas ton bonheur, c'est grave, dis-je alors.

Moi, j'avais préféré regarder les plats de mon propre continent car après tout, depuis la séparation des États-Unis en trois royaumes différents, les plats traditionnels avaient clairement évolués.

- Excusez moi de vous déranger, qu'est donc ce bœuf Cajnew? demanda une voix près de moi.

- Ho, c'est un plat d'inspiration cajun de l'époque des États-Unis, il vient de Louisi..., dis-je avant de me figer en voyant mon interlocuteur.

J'avais tout simplement en face de moi le fameux Louis de Tourvel, une assiette en main et des yeux gris à se damner. Il était en train de me regarder fixement.

- La Louisiane je suppose ? demanda-t-il. Les plats cajuns étaient typiques du métissage culturel entre européen et esclaves d'origine créole, c'est bien cela?

- Euh... Oui, dis-je gênée.

- Tout va bien? insista le jeune homme.

J'avais repéré ma sœur qui l'avait vu s'approcher de moi. Elle avait fait de même, se trouvant dans mon dos et marmonnant de répondre rapidement. Je pouvais même voir que d'autres jeunes filles avaient voulu s'approcher mais semblaient attendre que la petite grosse finisse.

- Mademoiselle Ragnuson, fit alors Louis de Tourvel. N'écoutez pas ce journaliste, les scandales et les répliques outrageusement gênantes sont l'apanage des ignares.

- Sissela..., chuchotai-je tout bas consternant ma sœur.

- Je sais, me fit Louis. J'avais entendu. Louis de Tourvel.

Je le vis me tendre la main et j'avais levé la main pour la serrer. Étonnement, j'eus alors droit à un baisemain qui me surprit.

- Vous faites tous cela en Fédération Romane? demandai-je.

- Question d'éducation, fit Louis. Puis-je vous demander des conseils ?

- Sur? demandai-je surprise.

- Les plats des trois royaumes américains, m'expliqua Louis.

- Ho..., dis-je légèrement vexée.

Naturellement, il avait dû se dire que la grosse s'y connaissait en nourriture, c'était logique.

- Réponds lui, fit ma sœur derrière moi. Drague le... Allez...

Et là, ne m'aidant nullement, ma sœur me bouscula. J'avais alors été totalement déséquilibrée et j'avais failli tomber. Mais alors que le sol se rapprochait, je fus saisie avec délicatesse. J'avais relevé la tête pour tomber sur le regard gris absolument transcendant de Louis de Tourvel. J'avais même dégluti...

- Tout va bien? demanda-t-il inquiet.

- Oui, j'ai trébuché sur mes talons, mentis je.

- Vous avez des chaussures plates, fit alors Louis.

Je m'étais soudainement trouvée extrêmement stupide d'avoir sorti cela comme excuse. Il devait me trouver stupide.

- Ma sœur aussi me pousse dans bien des retranchements, fit-il.

- Ha... Merci encore, dis-je alors en me rendant compte que je tenais sa main.

Je l'avais alors lâchée rapidement, mal à l'aise surtout. J'avais replacé mes cheveux rapidement cherchant de l'aide du regard.

- J'espère ne pas vous mettre mal à l'aise mais vous êtes très à votre avantage dans cette robe, fit alors Louis de Tourvel.

J'avais alors regardé ce jeune homme avec stupéfaction. Il venait clairement de me faire un

compliment mais j'y étais tellement peu habituée que j'en étais méfiante. Je ne savais pas pourquoi mais je pensais que peut-être il avait fait un pari idiot, peut-être espérait il juste s'amuser et une fille aussi timide que je l'étais aurait pû céder facilement à un garçon aussi bon qui s'intéressait à elle. Ce ne serait pas le premier à agir comme cela après tout. Moi, j'avais choisi de ne pas relever cette phrase et de revenir au buffet.

- Je te montre les plats? dis-je alors en l'ignorant.

- D'accord, marmonna Louis mais quelque peu amusé.

On s'en était donc approché et je lui avais donné un cours malgré le fait que je m'étais rendue compte de ma familiarité.

- Je peux te tutoyer ? demandai-je alors.

- Vu que nous allons passer le reste de notre vie ensemble, cela n'est pas gênant, me fit Louis.

J'avais juste relevé la tête avant de le fixer étonnée. Louis me sourit alors, sa phrase devait donc être volontaire.

- Oui, la mission, dis-je sans doute toute rouge.

- Voilà, la mission, fit-il en souriant.

- Je peux te demander pourquoi ton anglais est aussi... Guindé ? demandai-je alors légèrement surprise.

- Je l'ai appris il y a trop longtemps je pense, me fit alors le jeune homme en se servant sur le buffet.

- Comment cela longtemps ? dis-je étonnée en le regardant.

- Je veux dire que je l'ai appris avec de vieux auteurs comme William Shakespeare, me précisa Louis. Je suis beaucoup plus à l'aise en français.

- Cela explique le style assez ancien de ta façon de parler, par contre je ne connais absolument rien au français, avouai-je un peu gênée.

- Un anglais plus récent serait mieux je suppose, dit-il soudainement. Cela te semble mieux?

- Oui, en plus tu es plus familier, dis-je en souriant.

- Si cela te convient, dit-il rapidement.

- Et tu pourrais me dire quelque chose en français ? demandai-je.

- "Bien sûr que je le peux, mais visiblement tu n'y comprends absolument rien", me dit-il soudainement.

- C'est vrai que c'est une belle langue mais je n'ai pas compris, je te dois te sembler idiote..., dis-je alors.

- Loin de moi l'idée de juger sur un apprentissage linguistique, dit-il alors me soulageant mais me faisant sourire.

- Tu recommences, dis-je en souriant.

- Désolé, fit-il. Tu as donc déjà trouvé une occupation, m'enseigner un anglais plus courant, fit-il soudainement.

Je l'avais regardé avec stupeur quand il avait dit cela. Il comptait donc continuer de me parler durant la mission, c'était gentil de sa part.

- Sauf si bien sûr, tu te lasses déjà d'un membre de la Fédération, fit-il avec un clin d'œil.

- Pas de soucis, dis-je en le regardant gênée et me servant.

C'était à cet instant que nos mains s'effleurèrent au-dessus d'un plat m'obligeant à la récupérer gênée. C'était étrange mais sa main était extrêmement froide.

- "Tu as la peau douce", me dit-il alors.

- Quoi? dis-je étonnée.

- Désolé, je t'ai empêchée de te servir, dit-il alors en me traduisant.

- Louis! "Mais qu'est-ce que tu fabriques ?" demanda une voix féminine soudainement.

Je m'étais retournée pour voir débarquer sa sœur qui s'était jetée à son bras. Ils n'avaient pas le même sang si j'avais bien compris le père de Louis et cette façon de toucher son bras était étrange.

- Je suis venu chercher à manger, fit-il alors.

- Mais il y a un buffet plus près de notre table, fit sa sœur.

- Je sais bien mais celui-ci était... Plus intéressant, précisa Louis en me fixant du regard.

J'étais clairement en train de rêver, il insinuait que j'étais la raison de sa venue et je me sentis rougir.

- Agathe, laisse moi te présenter Sissela Ragnuson, ma sœur Agathe, fit alors Louis.

- Enchantée, dis-je alors poliment quand sa sœur se retourna.

- Euh oui... Bon..., fit-elle en regardant de haut en bas et ouvrant la bouche. Bonjour...

J'avais alors pu admirer celle-ci me fixer et ensuite fixer son demi-frère. Elle fit d'ailleurs plusieurs aller retour et je me sentis comme visée par sa consternation.

- Tu n'es peut-être pas à l'aise en anglais ? demandai-je légèrement circonspecte.

- Si parfaitement..., me dit-elle. Je suis franchement contente que l'on ait des experts à bord, ajouta rapidement Agathe.

- Je n'ai pas fait d'études de médecine mais mon père est une pointure, précisai-je rapidement.

- Louis... Père aimerait que l'on ne s'éloigne pas... Tu comprends ? demanda Agathe en fixant son frère.

- Je ne fais rien de mal... À moins que je ne te dérange ? demanda Louis.

- Non absolument pas..., dis-je alors peut-être un peu trop rapidement pour avoir l'air normale.

- S'il-te-plaît Louis, fit Agathe en tirant son bras. Je me sens seule là-bas...

- D'accord je viens, marmonna Louis.

Agathe lui dit quelque chose en français, du moins le supposai-je à cet instant. Le regard qu'ils échangèrent fut soudainement assez lourd et je m'étais demandé si je n'avais pas raison au final.

- Je vais devoir y aller, fit Louis en me fixant.

- On aura le temps de discuter pendant la mission, dis-je rapidement et poliment.

Je le vis se pencher vers moi et se diriger vers mon oreille.

- " Tu viens de rendre mon petit voyage bien plus intéressant, l'éternité vaut la peine", me dit-il tout bas à l'oreille avant de se redresser pour s'éloigner.

Je n'avais pas saisi le moindre mot de ce qu'il venait de me dire à l'oreille. Cependant, il l'avait dit sur un ton doux et suave, un ton que j'estimais séducteur. Je ne pouvais savoir ce qu'il avait dit mais je m'étais retrouvée à mordiller ma lèvre inférieure tant j'avais trouvé cet instant intense. Même en s'éloignant, il jetait des regards en arrière, vers moi et je me sentis comme importante pour la première fois. Mes joues, je les avais même senties rougir.

- Et ben! fit soudainement ma sœur.



- Quoi? dis-je gênée.
- Toi quand t'approches un mec, tu tapes le haut du panier, me fit ma sœur.
- Je crois qu'il s'amuse juste..., marmonnai-je.
- Il te dévorait littéralement des yeux, me fit ma sœur.
- Quoi ? dis-je en la regardant surprise.
- Tu vois le regard qu'il avait ? Un mec qui te regarde comme ça, il ne veut faire qu'une bouchée de toi, précisa ma sœur en riant.
- N'importe quoi, comment un mec aussi canon pourrait s'intéresser à moi, dis-je consternée.
- Et il t'a dit quoi à l'oreille ? demanda ma sœur intriguée.
- J'en sais rien, il m'a parlé en français..., avouai-je. Mais c'était...
- Intense? demanda ma sœur amusée.
- Étrange..., dis-je alors.
- Je crois que ton voyage va devenir intéressant, fit ma sœur avec un sourire mesquin. T'auras intérêt d'être discrète.

J'avais regardé ma sœur outrée avant de le chercher de nouveau du regard. Il était retourné à sa table, je le voyais au loin, un peu difficilement certes mais il était visible. Le plus étonnant, ce fut bien que j'avais l'impression qu'il me fixait au loin de ses yeux gris. Je venais de faire une bien étrange rencontre qui allait bouleverser mon monde, et pas que le mien...

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés*